

Un cartel et ses effets de paroles

Dorothee Espenon

Premier déclic : ce qui sort d'un tirage.

Au départ, il y a cette parole entendue à la soirée de tirage au sort des cartels :

« *apprendre, ça n'est pas ingurgiter ; c'est apprendre avec son objet, c'est produire un savoir marqué du saut de son inconscient* ».

La question que j'apporte au cartel me vient du service dans lequel je travaille, où s'entend à propos des familles reçues : « *il faut leur dire la vérité, faire accéder une personne à son histoire, dire la vérité sur son histoire à un enfant, ou rassembler une famille autour d'une vérité commune* ».

Qu'est ce que ça a à voir avec la vérité lacanienne ? De « La science et la vérité »¹, une formule vient m'éclairer : « *La vérité se fonde de ce qu'elle parle* ». Peuvent alors se séparer le savoir sur l'autre de la vérité du sujet.

Démarre le cartel, sur les premières indications du plus-un à l'écoute.

Entendre une cartellisante : une incision dans mon travail sur la vérité.

Une cartellisante en vient à parler du voyage de Lacan au Mexique (1966)². Dans ce pays, ce qu'il regarde, ce sont les murs qui sont chargés de dessins. Les visages des ancêtres indiens y sont gravés, et Lacan dit qu'ils sont des « *fragments flottants que nous recueillons de leur art antique* ». Ces « *formes signifiantes* » font « *usage d'épave* ».

Par un déplacement sud américain non attendu, je me demande : en Guyane, où sont ces formes signifiantes nous venant du passé des ancêtres ? Dans ce Département d'Outre Mer où j'ai vécu, tout semblait chaque fois à reprendre à zéro, l'existence paraissait anhistorique, sans raccrochement à un passé.

Une moitié de poulet.

Dans « L'Envers de la psychanalyse »³, Lacan dit : la vérité procède toujours d'un « *mi-dire* ». Il raconte avoir lu étant petit *Histoire d'une moitié de poulet*. Ce qu'il enseigne, lui, pourrait s'appeler : « *Histoire d'une moitié de sujet* » : « *L'image de la moitié de poulet était le profil du bon côté. On ne voyait pas l'autre, la coupée, celle où elle était probablement, la vérité [...]* *Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est que la vérité est cachée, mais elle n'est peut-être qu'absente* »⁴.

Mes lectures guyanaises m'apprennent les contraintes rencontrées par l'histoire en Guyane : rareté du recours à l'écriture et à l'architecture en pierre, recouvrement des constructions par la forêt tropicale, occultation par l'Etat français de sombres parties de l'histoire, et par le peuple guyanais contraint à l'assimilation.

... puis vint la poésie : une rencontre parisienne.

A ce moment, je rencontre une Guyanaise qui m'initie à la lecture de Léon-Gontran Damas,

dont je lis ce poème⁵ au cartel :

Il n'est plus bel hommage
A tout ce passé
à la fois simple
et composé
Que la tendresse
L'infinie tendresse
Qui entend lui survivre.

Alors que j'entendais ce poème comme un traitement possible du passé (l'esclavage, le bagne), une cartellisante note la ressemblance avec l'analyse : une fois passés les griefs, c'est à la tendresse que l'on peut déboucher.

Histoire guyanaise put alors sonner comme la réunion inattendue de l'histoire de ce territoire, et d'une histoire personnelle survenue en Guyane, dont mes tentatives à en débusquer la vérité en analyse tentaient de conjurer sa valeur énigmatique, douloureuse.

1. LACAN J. : Le Séminaire, livre XIII « L'objet de la psychanalyse », leçon du 1er décembre 1965 (inédit).

2. *Ibid.*, leçon du 23 mars 1966.

3. LACAN J. : Le Séminaire, livre XVII « L'Envers de la Psychanalyse », Paris 1991, Seuil, p. 58.

4. *Ibid.*, p.63.

5. DAMAS Léon-Gontran : « Il n'est plus bel hommage », 1964, Pigments, Névralgies, 2005, Présence Africaine.